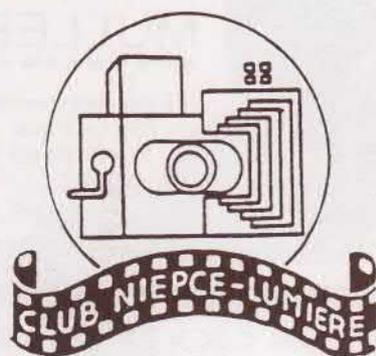


Depuis 1980

N° 70

Octobre 1995

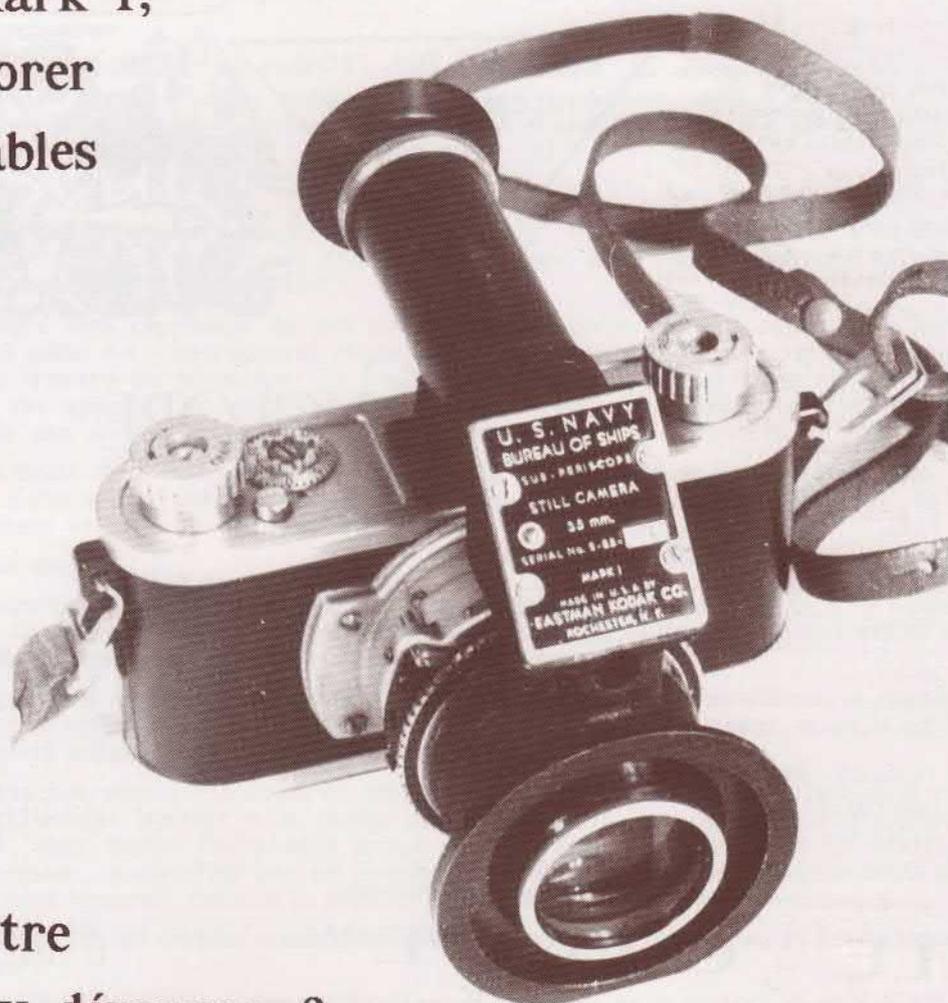


Club



Niepce Lumière

Avec ce Mark I,
venez explorer
les insondables
abysses du
Club
Niépce
Lumière...



Quel monstre
vous y dévorera ?

Prix au numéro : 40 FF

ISSN : 0291-6479

Recommandez vous du Club Niépce Lumière auprès de nos annonceurs !

.IN EXTREMIS.

PRESENTE A

STRASBOURG

VIII° BOURSE - PHOTO

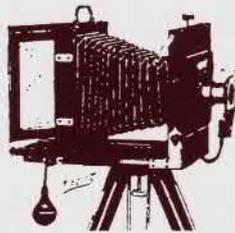
Seule foire à la photo européenne de l'Est de la FRANCE

DIMANCHE 3 DECEMBRE 1995

Renseignements :

HOCH Frédéric (responsable du projet)
41, rue de la Dordogne
67150 ERSTEIN - France
Fax : 88.98.94.50 Tel. 88 98 04 37 (après 19 h.)

LE
CYCLOPE
APPAREIL
D'OPTIQUE
BREVETÉ
S. G. D. G.



est une source de richesses décoratives inépuisable. Les trois façons d'utiliser le "CYCLOPE" se trouvent dans le mode d'emploi. Ce tableau représente la description illustrée de l'une d'elles.

VOICI UNE DES TROIS
FAÇONS D'UTILISER
LE "CYCLOPE"

CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

SUR des triangles de carton mince, exécutez, soit au hasard des dessins irréguliers, sans aucune symétrie, soit, au contraire, des dessins équilibrés, étudiés en vue du résultat désiré et...

LE "CYCLOPE"

vous révélera des motifs inédits et personnels utilisables pour toutes sortes de décorations. Ces motifs peuvent s'assembler à l'infini et permettent ainsi des compositions de toutes dimensions d'une diversité sans limite. Ces créations, reproduites par la photographie, pourront être utilisées en noir ou en couleur, en creux ou en relief, dans de nombreuses industries :

TISSAGE - BRODERIE - POTERIE - TAPISSERIE
IMPRIMERIE - CÉRAMIQUE - BIJOUTERIE
VERRERIE - SCULPTURE - ARCHITECTURE

etc... etc.

LE "CYCLOPE"

est en vente dans les Grands Magasins
et chez les Détaillants



**PHOTO
MULLER**

17 rue des Plantes
75014 Paris
Tel: (1) 45 40 93 65

*De Père en Fils depuis 1946,
au service des Créateurs d'images.*

**ACHAT-VENTE-CONSEIL
NEUF et OCCASION**

PRAKTIKA

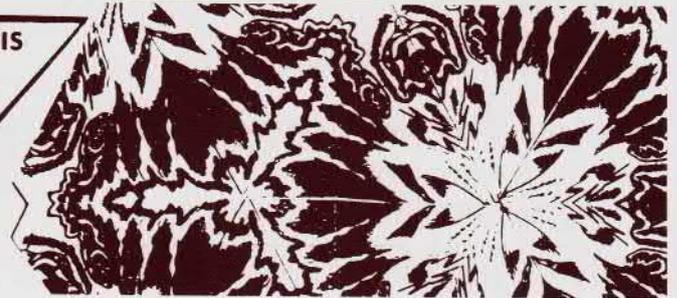
BX 20S auto codé 1690F
avec auto 1.8/50 1990F
avec auto 35-70 1990F
avec auto 28-70 2090F
2.8/28 ou 2.8/135 série PB
ou 42 au choix 700F
18-28 PB 1700F
28-70 en série PB ou 42 990F
28-200 PB ou 42 1900F
70-210 PB ou 42 990F
70-300 PB 1990F

**Le système Pro 6x6
au prix d'un 24x36**

REFLEX 6x6 KIEV 88

livré avec 2.8/80 MC
+ capuchon de visée
+ dos 120
+ dos Polaroid
+ valise + para.
+ filtre + courroie
l'ensemble garanti 1 an

3990F



Un regard
unique...



6 numéros pour 200f

CYCLOPE, F-30140 MIALET

Le Kodak "Mark I"

Appareil photographique pour périscope de sous-marin

par Gerard Alan SPIEGEL

notre très fidèle et dévoué
correspondant des Amériques.



Photo ci-dessus :

Vue arrière de l'appareil montrant l'oculaire du viseur et la plaque d'alu qui explique le mode d'emploi pas à pas. Notez que le point 4 signale que le filtre ou la glace doit être en place à tout instant. Ceci est nécessaire pour assurer la protection du miroir semi-transparent installé devant l'objectif.

Photo de couverture :

Le "Kodak Mark I Periscope Camera" de 1944. L'accouplement quelque peu contre nature d'un viseur de haute technologie et d'un boîtier rudimentaire de bas de gamme, vient d'engendrer un concept unique. D'un fonctionnement de bon aloi, il jouit d'une durée de vie éphémère qui ne dépassa pas cinq ans.

Nous sommes le 12 mai 1944, et le sous-marin "U.S.S. Greenling" vient juste de rentrer à sa base de Pearl Harbor pour ravitailler et réparer ses avaries, après avoir accompli sa neuvième mission d'attaque depuis sa mise en service le 7 mars 1942.

Cette visite particulière sera cependant un peu différentes des précédentes, à cause de la mise en service prochaine - le 8 juillet 44 - de l'appareil photographique Kodak MARK I récemment conçu pour la prise de vue au travers du périscope. Le lendemain, 9 juillet, le Greenling repartait de Pearl Harbor équipé de cet appareil, et devait réaliser encore trois autres missions avant d'être définitivement retiré de son service actif, pour cause de trop nombreuses blessures de guerres...

Après avoir coulé un total de dix-huit bateaux japonais sur l'immensité de l'océan Pacifique, il rentra aux Etats-Unis où il fut remisé dans le Massachusett près de Boston jusqu'en juin 1960, date à laquelle il sera finalement vendu à un ferrailleur local pour être démolie.

Sic transit gloria mundi !..

Son histoire n'est pourtant pas achevée puisque presque trente trois ans plus tard le Kodak Mark I pour périscope du Greenling finira son périple aventureux dans un vaste marché aux puces de Nouvelle Angleterre, à moins de cent kilomètres du lieu de désossage !

Non seulement l'appareil a survécu, mais aussi la mallette complète avec les filtres, le manuel d'instruction, le bouchon d'objectif et deux bobines de film... Un des très rares, si ce n'est le seul ensemble connu de cette adaptation de Kodak pour périscope.

Ce qui distingue particulièrement cet appareil et en fait une pièce historique, c'est qu'il est le premier boîtier spécialement destiné à la photo par sous-marin. Les quelques antécédents historiques qui existent, sont toutes des photos prises par des appareils classiques du marché civil, modifiés pour l'occasion, quelquefois par les membres de l'équipages ou les commandants du navire eux-mêmes. Ce Kodak apparaît comme le premier "fait pour".

Au point où nous en sommes, un certain nombre de questions irritantes se posent, et les réponses sont loin d'être certaines :

1. Pourquoi avoir choisi le 35 mm comme format ? Au moment même où le Mark I de Kodak est à l'étude, les têtes pensantes de l'équipement militaire avaient déjà fait savoir que le 35 mm n'était pas adapté à leur usage compte tenu de la surface trop réduite de l'image, et utilisaient donc des formats plus imposants.

2. Quitte à utiliser le 35 mm, et à adapter pour cet usage naval un appareil déjà existant, pourquoi choisir pour cet usage le bas de gamme "Kodak 35" relativement peu évolué ? Pourquoi ne pas utiliser le "Kodak Ektra" beaucoup plus sophistiqué, ou encore mieux, pourquoi ne pas concevoir un appareil entièrement nouveau et parfaitement adapté à sa mission ? Après tout, dans l'intendance militaire, l'argent n'est pas, et n'a jamais été une considération majeure, et les deux ans ou presque mis à produire le Mark I auraient été largement suffisants pour créer de toutes pièces un nouveau modèle ! Cependant, pour ne pas perdre plus de temps, la décision fut prise de construire, et environ deux à trois cents de ces appareils ont vu le jour et furent utilisés avec un certain succès. Examinons donc ensemble cette pièce pleine d'intérêts.

A la base, l'appareil est un "Kodak 35" de 1938, sorti à l'époque par Kodak pour concurrencer la très populaire et très bien perçue (du moins aux U.S.A.) gamme d'appareils à prix abordable ARGUS, en particulier la série "C". Aujourd'hui, nous pourrions croire à un partage de ce marché, mais à l'époque, la tentative de Kodak fut un échec, puisqu'il se vendait cent Argus pour un seul Kodak...

L'appareil fut modifié par le "U.S. Navy Bureau of Ships" (*un genre d'Amirauté sans doute...*) pour inclure une sorte de viseur reflex. En supprimant le viseur optique pliant d'origine et lui substituant ce viseur reflex, il en résulte un design hybride, l'arrangement optique étant quelque peu similaire à celui utilisé dans les appareils à sélection trichrome d'antan...



Photo : On voit ici le Kodak Mark I Periscope en compagnie du Kodak 35 de 1938 dont il dérive. La différence fondamentale entre les deux appareils est le remplacement du viseur de Galilé pliant par un système optique, très bien réalisé en fonte d'aluminium, et divisant le faisceau grâce à un miroir semi-transparent. Comme autres changements, la mise au point fixe sur l'infini, et l'objectif Kodak Anastigmat Special bloqué à sa pleine ouverture de $f : 3.5$. les vitesses demeurent réglables.

En opération, le trajet des rayons lumineux est intercepté par un miroir à 45 degrés semi transparent placé devant l'objectif, un 50 mm $f : 3,5$ "Kodak Anastigmat Special". Une partie de la lumière incidente est réfléchiée vers un second miroir à 45 degrés qui redirige le faisceau sur un oculaire à l'arrière de l'appareil.

CONTENTS		
E. K. Co. Part No.		Quantity
92471	Sub. Periscope Still Camera - 35 mm.	1.
92229	Series 5 Filter No. 85, Coated	1.
92230	Cover Glass	1.
	Instruction Manual	1.
Use Film No. 135 XX or P. X.		

CORRECT DIOPTRER SETTINGS FOR PERISCOPE CAMERAS	
USS <u>GRECVLIVG</u>	
Number 1 Scope	35mm Still
(Scope No. <u> </u>)	Camera <u>0.0</u>
<u>21K440/1947</u>	16mm Movie
	Camera <u>0.0</u>
Number 2 Scope	35mm Still
(Scope No. <u> </u>)	Camera <u>-14</u>
<u>21K440/1947</u>	16mm Movie
	Camera <u>-12</u>
Tested by <u>rvk</u>	Date <u>7-2-44</u>
Unit <u> </u>	<u> </u>
* Note: Correct diopter setting will change if gas pressure in scope changes 2 pounds or if scope is worked on internally.	

Le restant de la lumière passe à travers le miroir semi argenté, à travers l'objectif et l'obturateur pour former l'image. Compte tenu de la disposition des miroirs, il ne s'agit pas d'un reflex "à travers l'objectif" à proprement parlé puisque l'image vue n'est pas passée par l'objectif de l'appareil.

Cependant, bien que l'image apparaisse claire et précise, elle n'est pas aussi brillante que dans une véritable visée réflexe.

Les autres modifications par rapport au kodak d'origine concernent la mise au point fixe sur l'infini et le diaphragme complètement ouvert à 3,5. L'idée sous-jacente étant qu'il n'y a pas besoin d'autres réglages pour faire de la photo à travers un périscope. L'obturateur "Kodamatic N°1" fournit les vitesses de 1/10 au 1/200^{ème} de seconde, plus pause et double pause, et tous les autres contrôles opératoires du modèle d'origine sont conservés.



Livré avec l'appareil, se trouvaient un filtre "Type A Kodachrome lumière du jour", un disque en verre blanc, le bouchon d'objectif, une courroie de cou et le manuel d'instruction. Le filtre Kodachrome était du type correctif pour ramener la température de couleur du vieux Kodachrome Type A de 3400 à 5500 ° K. Ce film n'ayant qu'une sensibilité de seulement dix ASA, il aurait été impossible d'obtenir avec lui une photo à travers un périscope, le filtre étant là en réalité pour réduire le voile atmosphérique avec un film noir et blanc beaucoup plus sensible. Les caractéristiques pour la correction des couleurs conduisaient aussi à une réduction du voile bien avant que les filtres "UV" ne deviennent populaires ! Le "filtre" en verre blanc était fourni pour protéger le miroir semi-transparent devant l'objectif, et le manuel d'instruction spécifie que lui ou le filtre Type A doit être en place à tout moment.

Quelle était le rendement de cet appareil "Kodak Mark I Periscope" ? Mon avis est que les résultats devaient être acceptables, et que cet appareil remplissait honnêtement sa fonction à son époque, mais qu'il devint réellement obsolète quelques années plus tard à l'apparition de l'adaptateur Graphic de 70 mm. (Voir bulletin N° 66)

Ci-dessus : Reproduction de la page 2 du manuel d'instruction montrant le positionnement correcte de l'appareil sur le périscope. L'oculaire du viseur de l'appareil est ajustable pour une mise au point précise, mais doit être réglé à la vue de chaque opérateur.

La production estimée de 200 à 300 exemplaire est une hypothèse raisonnable, tenant compte de la taille de la Flotte de sous-marins et des appareils en plus pour le renouvellement. Le N° de série du Mark I remis au Greenling le 8 mai 44 est le 144, et la guerre était déjà bien avancée. Cela correspond bien avec l'estimation ci-dessus, et dont dix ou quinze tout au plus ont dû survivre aujourd'hui, et dont cet exemplaire N° 144 risque d'être le seul à exister avec ses accessoires.

Pour le prochain article de cette série, nous délaisseront l'époque moderne pour retourner en 1907 et examiner le "Naturalist Graflex", qui est un des quelques appareils spécialement étudié pour la photo de nature. Il est aussi, sous certains aspect l'ancêtre des appareils photo "Big Bertha" à téléobjectif des années quarante et cinquante.

Références :

- Périscope Still Camera 35 mm, Mark I, Model I - Eastman Kodak Compagny
- Documentation historique sur le "U.S.S Greenling" due à l'obligeance de la "Seaweeds Ship's History", Sistersville, West Virginia
- Kodak Cameras - The First Hundred Years, Coe - Hove Books
- Popular Photography Magazine, 1938-1942

L'appareil "Kodak Mark I Periscope Camera" numéro de série 144, présenté dans cet article est de la collection de l'auteur. Les photos sont aussi de Gerard Alan SPIEGEL.

Ci-contre, la valise du Kodak Mark I Periscope Camera, numéro de série 144. Il fut installé sur le U.S.S. Greenling le huit juillet 1944.

Les accessoires fournis avec l'appareil comprennent un filtre Kodachrome Type A, un disque en glace claire, le bouchon d'objectif, la courroie de cou, trois bobines de film Super XX et un manuel d'instruction.

Collée sur le fond du couvercle, il y a une étiquette portant le contenu et une table de réglage de mise au point des appareils. La date du test du réglage est le 8 juillet 1944.

Un agrandissement est montré page précédente, où l'on voit que le Greenling était pourvu de deux périscopes disposant chacun d'un Mark I et d'une caméra de 16 mm.



REPROBUS :

Poète
et
Paysan...

C'étais au temps,
Au bon vieux temps...
Après la guerre,
Tout était cher.

C'était au temps
De mes treize ans,
De la photo,
J'étais "marteau"...

Pour trois dollars
J'ach'tais bien vite,
Un p'tit Fex noir
En bakélite.

Quatre, six et d'mi...
C'était l'format...
L'libraire me dit :
N'vous trompez pas !

Des p'tites photos,
J'en fis beaucoup.
Pas toujours beau,
Et un peu flou...

La bakélite,
Elle s'est cassée !
Plus de Super-Fex !
Les jours passaient...

Et en Allemagne,
Pour mes vingt ans,
Des Marks qu'j'gagne :
J'veux un Allemand...

Et des photos
En ribambelle,
Papier, diapo,
J'en fis des belles.

Vacances, famille,
Mariages, baptêmes,
Cousin Camille
Et Tante Hélène...

Mais mon Paxette,
Qu'est toujours là
N'est plus d'la fête,
C'est l'Minolta...

Qui marche tout seul,
Sans tralala.
Magique, son oeil...
C'est vrai, j'mens pas !

T'appuies à peine,
Ça part tout d'suite
Et même sans veine,
Y'a jamais d'fuite.

Depuis le temps
De mes treize ans,
Pendant longtemps
J'fus Paysan.

Ai-je fais une gaffe ?
Peut-être. Maintenant
En y r'pensant
J'serais photographe !

MERCI ! Pour ce pett poème sans prétention... (Met l'I que les lecteurs comprennent !)

Avant de vous décider

entourez-vous



des plus sûres garanties

- 1 L'expérience, plus que centenaire, d'une firme qui tantôt lance la mode et tantôt lui résiste, poursuivant son progrès à travers les crises du commerce et les évolutions de la technique.
- 2 Des moyens industriels solides, basés sur la fabrication des objectifs, éléments fondamentaux des instruments de photographie entièrement usinés dans les ateliers de Lagny.
- 3 **Références** : La pratique d'une précision régulièrement contrôlée avec les mêmes méthodes imposées pour les fabrications de la Défense Nationale et les appareils industriels ou professionnels.
- 4 Une démonstration de qualité constituée par le plus gros chiffre d'appareils photographiques exportés de toutes les fabriques françaises.
- 5 Outre la garantie du constructeur, le TELKA III est livré accompagné d'un négatif de contrôle pris avec l'appareil lui-même et reproduisant son numéro de fabrication. Ce "film témoin" montre la perfection des résultats obtenus et garantit de la façon la plus complète les qualités de l'appareil.

- D'autre part, l'emploi d'objectifs "grand-angle" entraîne automatiquement une réduction des détails de l'image, et, pour une meilleure lisibilité, parfois, la nécessité d'un agrandissement plus important s'impose... or le grain menace toujours ! Même s'il n'est pas apparent, et la finesse de l'image peut parfois en souffrir.

- On pourrait ajouter qu'en l'occurrence, je n'avais aucunement besoin d'un appareil de grande maniabilité ou d'une rapidité de manœuvre exceptionnelle comme celle d'un Leica ou d'un Robot : ce n'était pas un reportage sportif ! Au contraire ! Je comptais bien sûr opérer souvent "sur pied", en figolant posément et le cadrage soigné, et la mise au point précise ! En prenant bien mon temps !

- Dites donc ! C'est un peu la photographie de grand-papa !!! Pensez vous ! - oui, sûrement et j'en conviens volontiers..! Mais ce qui compte en fin de tout, c'est le résultat !

- Pour la mise en pages de ce petit ouvrage, il m'avait été demandé des compositions de format rectangulaire, jugés esthétiquement préférables.

Bien sûr, j'aurais pu, malgré son format carré, me tirer d'affaire à bon compte avec le classique reflex 6x6. J'aurais pensé dès la prise de vue à un cadrage 4½x6 mais je n'ai pas voulu retenir cette solution facile.

Et j'optais finalement pour le roi des anciens 6x9 pliants français : le TELKA III !

Retour au

TELKA III

*François
VIAL*

En vue de l'illustration d'un petit ouvrage d'histoire locale, j'acceptais dernièrement la proposition d'un ami, qui sollicitait mes humbles talents d'ancien photographe, pour quelques prises de vue.

- Il s'agissait principalement de photographier quelques églises et petites chapelles de campagne, quelques vieux châteaux et ruines médiévales dans les sites très pittoresques et sauvages des gorges de la Loire, dans notre belle région.

- J'avais toujours considéré la photographie de paysages et des vieux monuments comme un sujet des plus agréables et, je donnais sans réserve mon accord.

- Je me tournais donc, avec un certain plaisir, vers ma petite collection pour choisir l'appareil le mieux adapté à ce petit travail !

- Comme le but final était principalement la reproduction imprimée d'architectures anciennes et autres "vieilles pierres", il me fallait impérativement obtenir une netteté bien "piquée", avec souvent un angle de champ assez ouvert, le dessin de l'image devant présenter un bon contraste, avec bien sûr une excellente définition et une très bonne couverture jusqu'aux extrêmes bords.

J'avais souvent constaté par expérience que pour le paysage, et particulièrement les lointains souvent brumeux, le 24x36 n'est pas toujours la solution idéale.

J'avais autrefois souvent opéré avec cet "engin" de grande qualité et je me suis remémoré l'étude très intéressante et très sérieuse dont il avait été l'objet dans le N° 49 de mars 1992 de notre Bulletin.

- Sans avoir de loin toutes les compétences et la science de M. Emmanuel MULLER, qui fait autorité, j'arrivais aux mêmes conclusions.

- La focale de 95 mm du SAGITTAR 1:3.5 du Telka III, tout en couvrant très bien le format 6x9 en fait un semi-grand-angle, sa définition est très poussée (La publicité nous annonce un objectif merveilleux plus aigu que l'œil humain !), et de fait l'image obtenue est très belle et d'un excellent contraste.

- La planéité de la pellicule est bien assurée pour un tel format, et les résultats furent à la hauteur des espérances.

Et puis... un beau négatif d six centimètres sur neuf, très piqué, très fouillé, Dieu ! que c'est agréable et confortable !!

En guise de conclusion à cette petite histoire, je voudrais simplement rappeler que le Telka III avec son objectif SAGITTAR de 3,5 (magnifique anastigmat à quatre lentilles) fut le dernier fleuron d'une maison d'optique française réellement très ancienne : bientôt 150 ans d'âge, puisqu'elle fut créée en 1848 !

- En effet, pendant plus de quatre vingts ans, la Société des Établissements Jules DEMARIA, (devenue ensuite DEMARIA Frères) réalise pratiquement toute la gamme des fabrications photographiques (appareils, optiques, accessoires), mise à part les émulsions sensibles.

Les noms de CALEB, CAPSA, MANAR, DEHEL, TELKA, etc. sont aujourd'hui oubliés, mais en leur temps, ils tinrent une place très honorable sur un marché très concurrencé.

C'est en 1930 qu'a été constituée la Société Anonyme des Établissements DEMARIA-LAPIERRE et MOLLIER.

Si la Société MOLLIER et C^{ie} était relativement récente puisqu'elle ne fut créée qu'en 1923, par contre, la Société des E^{ts} LAPIERRE Frères, autre composante, était elle, une très ancienne maison française, une doyenne, puisqu'elle vit le jour en 1840.

Maison sûrement dynamique, pleine de l'expérience des "vieux fabricants" : ainsi, dans l'Annuaire des Industries de la Photographie de 1907, on trouve en bonne place la Société LAPIERRE dans les rangs des grands fabricants de projecteurs cinématographiques... et pourtant le cinéma, né en 1895 n'était pas bien vieux à cette époque !

Avant la dernière guerre, l'usine de Lagny sur Marne regroupait les principales activités de la société sur plus de 7000 m² et employait plus de cent vingt personnes. (Voir gravure page 9)

L'éventail des fabrications est très vaste :

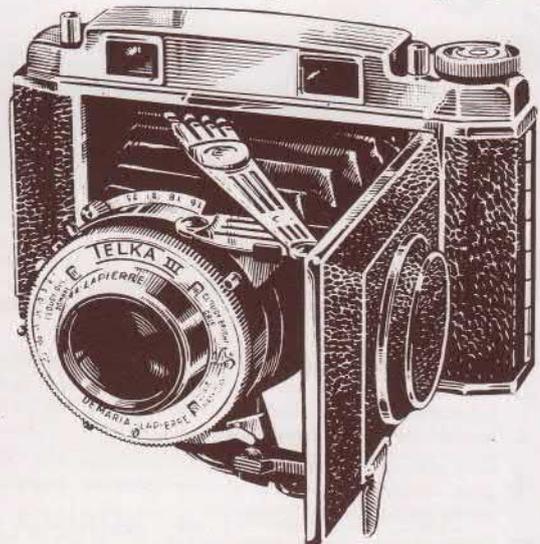
- Multiples appareils d'amateurs à plaques, à pellicules de divers formats.
- Chambre professionnelles, souvent en ébénisterie de luxe, modèles "Touristes", et "Carrées" pour le studio et l'atelier.
- Appareils d'agrandissement tous formats pour amateurs et professionnels, horizontaux, verticaux, à lumière directe (Agrandisseur HOUPE) et réfléchi.
- Pieds d'ateliers et portatifs.
- Accessoires de laboratoire : lanternes, pupitres à retouches, tireuses, châssis-presse...
- Divers appareils de projection pour diapositives et documents opaques (Épidiascopes) distribués sous des noms divers et alors très connus comme SCOLA, SIRIUS, CARTOPSE, PRIMA, CYCLOPE...

Présence de la France

La Perfection

TELKA

maintient la réputation de notre pays dans le monde de la production de matériel photographique et d'instruments de précision optique.



TELKA III
6x9 de précision
à télémètre couplé

En plus de projecteurs, ciné, (modèles professionnels 35 mm type ECCR pour l'enseignement.) un département était consacré à la production d'articles plus légers du genre lanterne magique pour enfants, et petits projecteurs de cinéma d'amateurs : les très célèbres petits Ciné-Lapierre 8 mm et 9,5 mm à croix de Malte connurent une grande diffusion et un réel succès commercial en raison du sérieux de leurs fabrications.

L'état honore de ses commandes cette ancienne et honorable maison, notamment en matériel optique et photographique pour la Défense Nationale et pour le Ministère de l'AIR, divers appareils et matériel d'aviation.

A la suite de l'appel « On recherche », paru page 9 du numéro 15/16 de « Photo-Ciné-Occasions », nous avons reçu de la firme Demaria, Lapierre et Mollier une lettre nous informant, d'une part, que cette société n'est pas disparue et qu'elle exerce toujours ses activités à Lagny depuis 1848, et que, par ailleurs, l'appareil signalé a été fabriqué par cette firme sous le nom de « Détective Nadir ».

La Société Demaria, Lapierre et Mollier nous précise d'autre part que si elle a abandonné ses fabrications photographiques, elle fabrique à l'heure actuelle du matériel électronique professionnel.

Nous remercions les Etablissements Demaria, Lapierre et Mollier d'avoir bien voulu répondre à notre demande.

Aujourd'hui, je crois savoir que la société existe toujours, la branche photographique a été abandonnée et la conversion s'est opérée dans les domaines de l'électronique et autres technologies de pointe ! Autres temps

Mais consolons nous. Les Telka sont toujours en service ! Ils font toujours des merveilles, et puis Chers lecteurs..., après tout, 47 ans, ce n'est pas vieux ! C'est dit-on la force de l'âge !!!

Ci-contre un petit extrait de "Photo-Ciné-Occasion" datant de janvier 1974.

A noter que la marque "Nadir", pour un détective, évoque un peu le célèbre "Epress détective Nadar"... En voyant la photo, le doute n'est cependant plus permis...

(Et non, François, ce petit article n'est pas passé à la poubelle, et j'espère que nos quelques lecteurs l'apprécieront comme ils ont apprécié les précédents. Merci pour ce que tu as apporté au Club, au nom de tous...)

ETAB^{TS} DEMARIA LAPIERRE & MOLLIER

S. A. Capital 1.500.000 frs

R. C. Seine 110.267

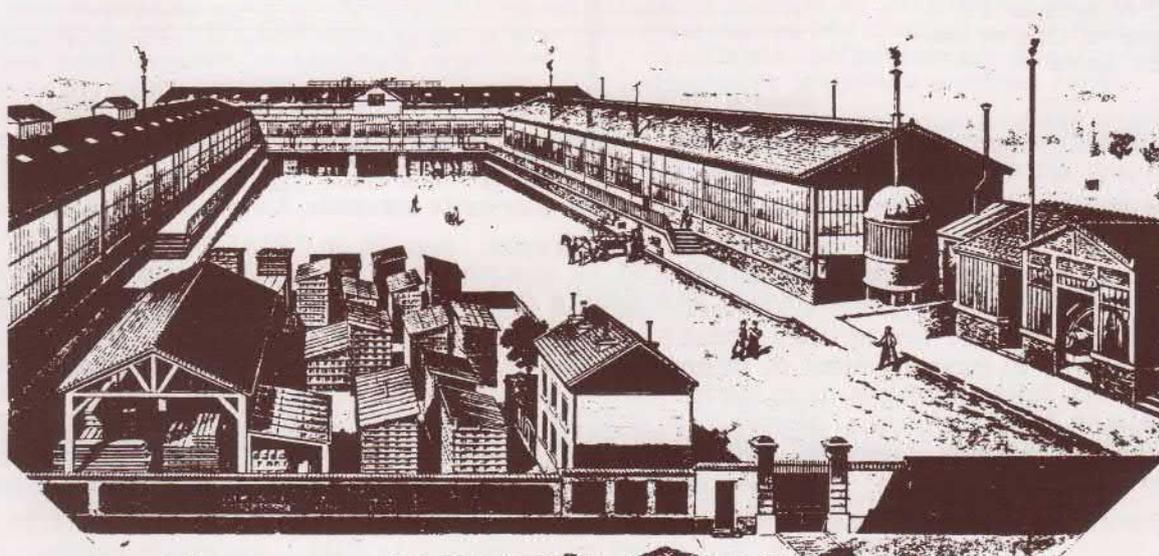
Tél. : PROV. 78-95

21, Rue de Paradis, PARIS

Chèque Postal Paris 408-34

Fournisseurs des ministères : AIR, MARINE, GUERRE, EDUCATION NATIONALE, AGRICULTURE, P.T.T.
et des principales administrations publiques.

USINE de LAGNY-SUR-MARNE



Tous les articles portés sur ce catalogue sont fabriqués dans nos ateliers.

les **APPAREILS D'AMATEUR** et accessoires (pag. 2 à 8)

les **CHAMBRES PORTATIVES** et accessoires (pag. 9 à 12)

les **CHAMBRES D'ATELIER** et accessoires (pag. 12 à 14)

les **AGRANDISSEURS** et accessoires (pag. 15 à 17)

les **ACCESSOIRES** de laboratoire (pag. 18 à 17)

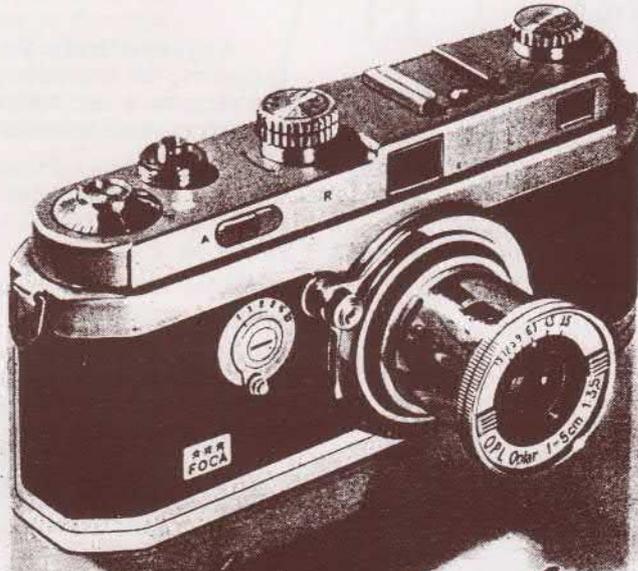
AVIS DE RECHERCHE

Çà y est, voilà que la disquette me gratouille et le clavier me chatouille. Cette fois, c'est pour présenter une énigme : En rangeant quelques vieux papiers, quelle ne fut pas ma surprise de tomber sur une publicité parue dans un magazine de 1947.

Une réclame de l'Optique et Précision de Levallois au milieu d'autres vantant le cognac Machin ou la Lingerie truc, cela attire toujours l'attention.

Je regarde avec précaution et je suis obligé de constater que je suis en présence d'un FOCA PF 3. Mais quelque chose cloche. Je fonce sur ma bible en points de repère, numéros et millésimes, mon "300 LEICA COPIES". Ceux-ci me confirment ce que je pensais : le premier PF 3 est apparu en 1952 et ma revue est datée de 1947.

FOCA



*L'appareil
de Haute Précision*

OPTIQUE ET PRÉCISION DE LEVALLOIS S. A



Numéro 4428 "Le MONDE ILLUSTRÉ" du 13 septembre 1947.

Le "VIAL", (comme on dit un Bic ou une Mobyette) me confirme dans mes doutes. L'appareil présenté est un extra-terrestre, venu je ne sais d'où.

Quel membre éminent du Club pourra-t-il m'expliquer cette anomalie ?

S'agit-il d'un prototype, comme le P-2, photographié page 91 du "VIAL" ? En tout cas, je remarque qu'il est équipé du même objectif OPL-OPLAR sans numéro de série. Ce PF 3 possède un bouton de vitesses rapides et de ré-embobinage identiques à ceux des PF 2 B (normal, ceux-ci existent depuis 1947).

Par contre, un étrange bouton de vitesses lentes orne la face avant. En dehors de cette photo, existe-t-il des boîtiers équipés de ce petit levier ? Autant de questions auxquelles mes maigres documents ne répondent pas. J'attends avec impatience les lumières des puits de science et je me prends à rêver sur ma "trouvaille" formidable. C'est certainement ce qui fait le charme de notre passion commune.

Gérard BANDELIER.

Une autre question se pose. Est-ce pour des raisons techniques ou des raisons commerciales que ce PF 3 est resté au moins quatre ans au fond d'un tiroir avant de voir le jour ?

Pourtant, le mécanisme des vitesses lentes est le même que celui de l'Universel qui ne semble pas avoir posé de problèmes de réalisation ni de fiabilité.

Avait-on peur que ce modèle un peu batart ne fasse manquer la vente du modèle haut de gamme plus rentable ? Il est vrai que le PF 3 ne semble pas avoir été l'enfant chéri de l'OPL, ayant été discontinué bien avant les modèles "classiques". Toute information serala bienvenue...

Chrestomathie du Focafile

Suite N° seize.

E. MULLER

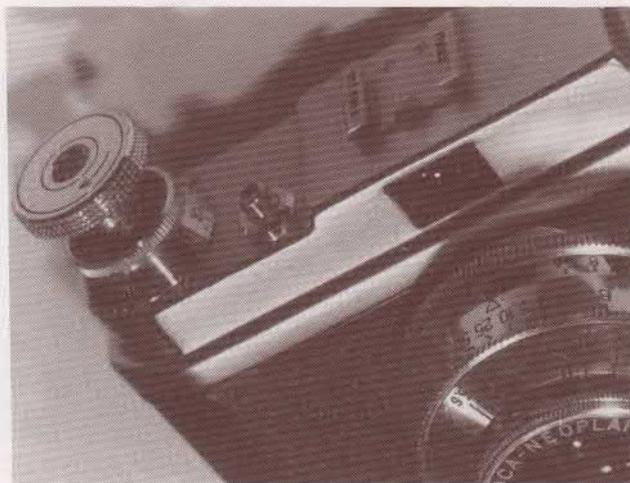
Les Foca-Sport :

Après la réussite de ses boîtiers à optiques interchangeables, l'O.P.L. voulut diffuser ses fabrications à une clientèle élargie. Il étudiera des appareils de qualité, mais aux possibilités plus resserrées.



FOCAsport premier modèle classique, à bouton.

Les Foca-Sport se divisent chronologiquement en trois familles. L'ensemble de ces réalisations reflètent bien les qualités des Foca :



- fécondité du projet,
- économie des moyens,
- optiques performantes.

Ces appareils, tout en étant, pour les deux premières séries, très robustes, sont d'une construction notablement plus économique.

Seul, un élément venant des P.F. est reconnaissable : utilisé presque sans modifications, c'est la glissière de fixation d'accessoires qui est aisément démontable, sauf sur les dernières mutations en plastique.

C'est aussi la plaque d'immatriculation. Sur les P.F. et Universels, d'abord rivée sur le capot, elle était ensuite fixée par trois vis dont l'extrémité était matée sur une romaine.

Le débrayage du réembobinage s'obtient en tirant le bouton d'armement et d'avance du film.

Tous ces appareils, même les derniers "en plastique", sont d'un entretien aisé. Je n'ai pas trouvé de Sport qui ne puisse se remettre sur pieds. L'optique est toujours d'une focale de 45 mm. Les téléètres sont particulièrement lumineux, d'une conception simple, robuste et précise. La mise au point s'opère à partir d'un mètre. L'armement est couplé à l'avancement du film, avec verrouillage du déclenchement. Les molettes incrémentant les vues tournent en décomptant.

L'obturateur, central, ne nécessite qu'une seule prise de flash ; le 1/25 ou le 1/30 de seconde sera impératif pour la combustion magnésique, toutes les vitesses étant autorisées à l'éclair électronique.

Les Foca-Sport première série :

Ils connurent une extrême diffusion, en particulier parmi les militaires engagés en Algérie. (Voir le cliché d'un Foca-Sport II "Armée Française").

Le Foca-Néoplar de trois lentilles, d'abord réalisé en 1:3,5, puis réétudié pour l'ouverture 1:2,8, est remarquable par la fermeté de son tracé ; son rendu met particulièrement en valeur les plans rapprochés de compositions géométriques (rues, sites anciens). L'Oplar-Color à quatre lentilles (1:2,8) ne le surpasse que par ses qualités de couverture ; il ne sera amélioré que dans sa dernière version sous le nom "Oplex-Color".

Ces deux types d'objectifs se chaussent dans le système de filtres et bonnettes de 36 mm communs aux objectifs des Foca à rideaux. Soulignons quand même le pouvoir séparateur au centre exigé par le cahier des charges : 80 lignes au millimètres. Pour les objectifs interchangeables des "P.F.", 100 lignes au minimum étaient indispensables.

Des indications très détaillées ont été publiées par les magazines "Focographie" et autres manuels sur les Foca. Nous ne pouvons malheureusement les reproduire ici. Nos lecteurs pourront s'y reporter pour des descriptions techniques plus précises.

La construction des différentes variantes peut se répartir en deux phases :

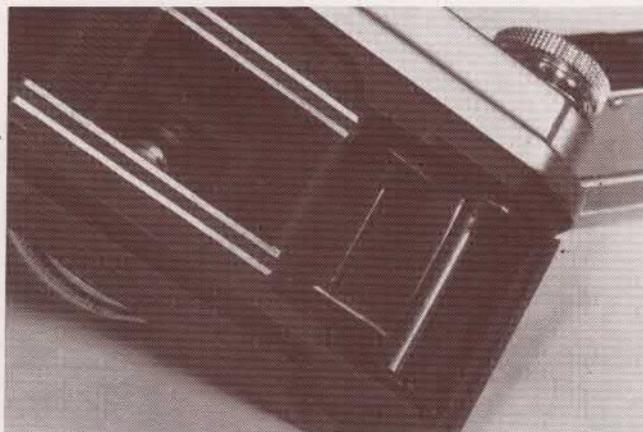
- Amélioration du Foca-Sport 1.
- Lancement des dérivées de ce premier modèle.

Les boîtiers sont en fonderie d'aluminium sous pression, les dos en laiton embouti et chromé, les gainages en plastique.

Quelques observations s'imposent :

L'obturateur simple, dépourvu de retardement, ne mobilise que deux lamelles, ce qui restreint la gamme des vitesses rapides. Les modèles dépourvus de cellule comporteront le bouton de rembobinage aide-mémoire des Foca PF 3 L. ou UR.

Vue laissant deviner le chevalet du film. ==>



La protection de surface subit la même évolution que celle des lourds boîtiers à rideaux, allant d'un chrome terne, au plus brillant. D'antiques appareils, ayant vaillamment servis, paraphent leur usage par des doigtés qui, ponctuellement, polissent leurs prises en main.

Le Foca-Sport 1 voit le jour en mai 1955.

L'accrochage du film sur l'axe d'enroulement s'opère sous la protection d'un chevalet pivotant. Les Canon à télémètre, vers 1958/60, posséderont eux aussi cet organe de sécurité.



Un petit nombre de ces premiers modèles sont dotés d'un obturateur "Crouzet", fabriqué à Valence. Leurs vitesses d'obturation progressent de la droite vers la gauche (En vue de dessus, voir le cliché). C'est la gamme classique gravée : 300 - 100 - 50 - 25 - 10 - 5 - 2 - 1 - B. Pour les obturateurs "ATOS II", qui forment la quasi totalité des obturateurs rencontrés, l'ordre de cet affichage est inversé. La disparition des Crouzet et la suppression du chevalet de sécurité sont contemporains (vers le numéro 30 000). Attention, il est fort possible de recueillir un exemplaire ultérieur monté avec un Crouzet, l'O.P.L. vidant ses fonds de tiroirs de façon inopinée.

N° 011 734 équipé d'un obturateur CROUZET.

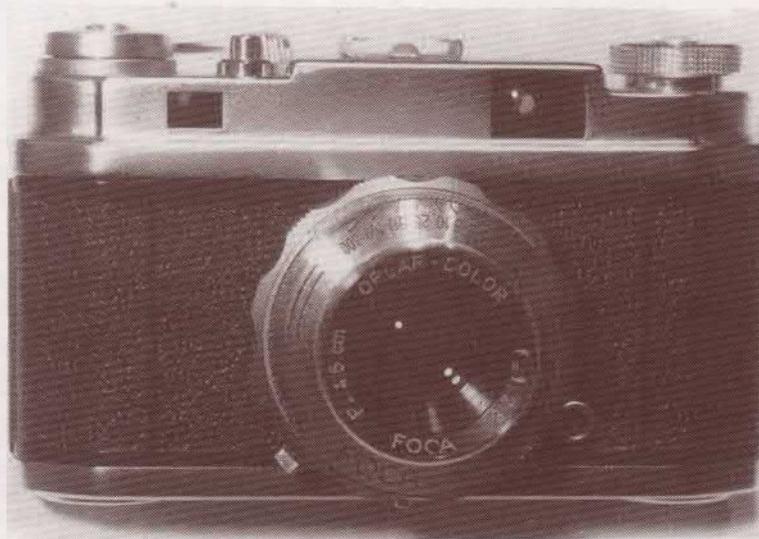
Le Néoplar ouvre à 1:3,5.

Le débrayage pour rembobinage s'opère en soulevant le bouton d'armement (voir cliché). La semelle du dos est donc vierge de ce dispositif.

Le Foca-Sport II, à télémètre couplé, est lancé en mai 1957, avec le levier d'avance rapide étreint par l'U.R. l'année d'avant.

La petite base de son télémètre, 58 mm, présume d'une grande précision. Il est équipé d'un Oplar-Color à quatre lentilles, ouvert à 1:2,8 de formule classique : deux lentilles antérieures séparées, et derrière le diaphragme, un doublet convergent collé.

Le très classique FOCAsport II. Ces modèles populaires n'en sont pas moins prisés et recherchés des collectionneurs, et pas seulement des débutants... Aucune honte à avoir lors d'un achat... ==>>



Le déplacement de l'ensemble est assuré sur rampe hélicoïdale, solution luxueuse qui jure un peu avec la rusticité de l'obturateur. Mais nous pouvons impressionner un cliché sublime avec le rendement lumineux sommaire du trois centième de seconde.



Le Sport II est le seul de cette première famille dont la commande de diaphragme soit crantée. Ce fut le plus vendu de tous les Foca. La maison "Sommar" présente des jeux de bonnettes, et de prismes "Prismor" adaptés à son télémètre, pour la prise de vue "macro", à l'instar des équipements existants pour les Foca à rideaux.

Plus tard, peu avant l'arrêt de la fabrication, le Foca-Sport II sera titulaire d'une version améliorée "Oplex-Color", traitée multicouches, l'index de mise au point étant aussi revu.

L'optique des autres Sport, trois lentilles distinctes, dont deux sur l'avant, se contentera d'une mise au point par lentille frontale.

<<= Ci-contre, gros plan de l'objectif OPLEX-COLOR qui équipera quelques rares FOCAsport II. Une variante peu courante.

Juillet 1957 voit surgir le Foca-Sport 1 C, à cellule, version modernisée avec levier d'armement, et toujours couronné du même Néoplar 1:3,5. Il est loisible de penser, qu'il sera équipé aussi d'un 1:2,8, mais cette version doit être rare, puisque ce "1 C" fût discontinué à la sortie du modèle "D".

Mars 1958, le Foca-Sport 1, possède maintenant son levier d'entraînement. En conséquence le débrayage émigre sous sa semelle. Son Néoplar s'incrute provisoirement à 1:3,5. Il baillera un an après jusqu'à 1:2,8, conjointement à ses variantes.

Mars 1959, naissance du "1 B" à viseur collimaté et levier. L'optique de trois lentilles, le classique Facó-Néoplar, ouvre à 1:2,8.

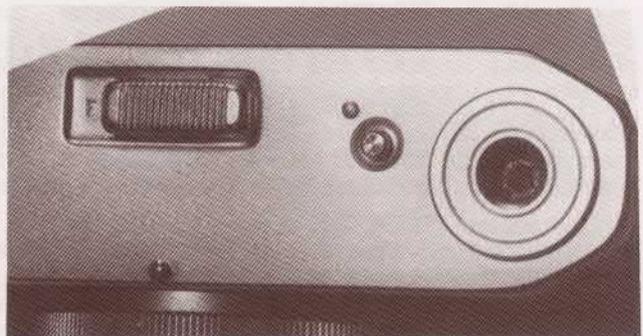
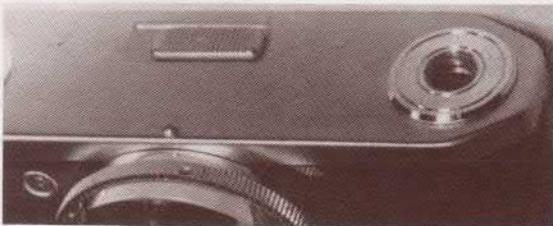
L'enrichissement du catalogue des pâtes de verres, ainsi que la dure loi de la concurrence, ont conduit le bureau d'optique à recalculer leur Néoplar, doublant presque l'ouverture maximale.

Mai 1959, émerge le "1 D" réunissant les avantages du "1 B" et du "1 C", soit à la fois le viseur collimaté et la cellule photoélectrique. Le dessin du capot et la morphologie du déclencheur sont repensés, ainsi que l'ergonomie du bouton de rembobinage érectile.

Le Foca-Sport "1 D" est l'ultime stade de cette lignée d'appareils. Pour poursuivre leur évolution, il faudra maintenant revoir l'ensemble de leur conception.

Pour la seconde série, le bureau d'étude enseignera au service commercial à répartir de multiples agréments sur une intéressante variété de modèles.

Ci-dessous, à gauche, semelle d'un FOCAsport à bouton, et donc dépourvue du mécanisme de débrayage. droite, un poussoir permet le débrayage sur les modèles à levier.



PANORAMA des prochaines FOIRES**NOVEMBRE 1995**

- 4 LIEGE 11^{ème} BOURSE INTERNATIONNALE du Cinéma et de la Vidéo
Belgique Pierre MOREAU - Rue S^{te} Marguerite, 302 - B-4000 LIEGE
FAX32-(0)41/26 32 54 ☎ après 18 h. "Les Cinglés du Cinéma"
- 5 JOINVILLE le Pont OCCAS'IMAGE 3^{ème} Foire Photo Ciné Son - Achat, vente, échange...
Renseignement réservation : ☎ (1) 42 83 10 83 ou (1) 43 65 44 50
- 5 CHATONNAY 2^{de} Bourse Photo-Cinéma B. Violet - Les Bois - 38440 Chatonnay
- 12 MONGERMONT "La boîte aux images" 2,rue de la Fougerolle 35670 Montgermont ☎ 99 68 83 50
- 19 CORMEILLE en Parisis 9^{ème} Marché Photo-Cinéma ☎ (1) 34 50 47 00

DÉCEMBRE 1995

- 3 STRASBOURG VIII^e BOURSE-PHOTC Exposition, vente échange. Neuf, occasion, collection
Contact : HOCH Frédéric, - 41, rue de Dordogne- 67150 ERSTEIN France
FAX 88 98 94 50 ☎ 88 98 04 37 (après 19 h)
- 10 BRUXELLE OCCAPHOT BELGIQUE ☎ (19) 32 2 2196745

JANVIER 1996

- 21 PARIS 1^{re} Rencontre Porte de Bagnolet ☎ (1) 44 73 92 98 / (1) 42 82 05 04
- 27-28 ARGENTEUIL 9^{ème} Foire Lumières d'Argenteuil - "Les Cinglés du Cinéma"
Tout ce qui concerne le Cinéma : ☎ (1) 39 61 78 03

FÉVRIER 1996

- 4 CHARTRES Vente aux Enchères Appareils PHOTOGRAPHIQUES ☎ 37 36 04 33 FAX 37 36 34 71
28000 M^{cs} Lelièvre, Maiche, Paris - 1 bis place du Général De Gaulle

MARS 1996

- 31 CHELLES Foire Photo-Ciné-Son

++++ Nos petites annonces... ++++++

RECHERCHE : Tout matériel MECILA réalisé par LACHAISE. Documentation... Contact avec autres collectionneurs... SAUDAX Arnaud - 19, impasse l'Arrayo - 64290 GAN ☎ 59 21 63 98

A EMPORTER sur place : Yves JOLY - 33, Coteaux - 94100 S^t MAUR offre un agrandisseur ROB à contraste variable, parallélogrammes et double colonne. Il RECHERCHE toujours un SEMFLEX Standard avec COMPUR et trouve que le rendement de nos petites annonces est bien faible... ☎ (1) 42 83 22 08

Informations

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre collègue M. COLIN Michel de Richelieu. Venant d'accéder à la retraite, il avait eu la douloureuse épreuve de perdre son épouse en début d'année. Nous regretterons tous sa gentillesse et son amabilité. Grand amateur des appareils français, il avait toujours plaisir à faire admirer sa collection, soit chez lui, soit lors de la foire d'Azay le Rideau qu'il animait de ses vitrines. Que tous ses proches et amis reçoivent, au nom de tous, nos sincères condoléances.

Association PHOT'EAU

Notre collègue Thierry SIBRA est toujours à la recherche de locaux pour créer un musée privé de la Photo et du Cinéma... Il propose aussi des expositions itinérante (*La photo, une affaire qui roule...*) comme ils s'en est tenues à Pierrelate et à Mende. Après la fermeture du Château de la Photo, on peut le joindre maintenant à l'adresse suivante : Association PHOT'EAU - N° 16, la Biche - La Tour de Mare - 83600 FREJUS.

>>>> Brevets cinématographiques : <<<<<<<<

Le livre de notre collègue Frantz SCHMITT va être publié par les éditions PRODIEX. Une cinquantaine d'exemplaires sera réservée pour les adhérents du Club Niépe Lumière au prix de souscription de 100 FF. Il sera disponible vers la mi-décembre, vous pouvez le réserver dès à présent auprès du Trésorier (Ajouter 10 FF en cas d'envoi par poste).

La société PRODIEX dirigée par Patrice GUERIN vient de publier un excellent ouvrage particulièrement bien illustré "Du soleil au Xénon" qui retrace l'histoire des techniques d'éclairage en projection depuis les lanternes magiques jusqu'à nos jours. Un document à ne pas laisser passer et dont la qualité laisse augurer favorablement pour "Les brevets du cinéma..."

Editorial de l'ex-Trésorier, ex-Rédacteur, ex-Directeur de la publication, excommunié...

Ça bouge au Club Niépce Lumière... et pas forcément dans le sens que l'on pourrait croire... Dans le dernier bulletin, je vous annonçais le départ de l'équipe des Lyonnais...

Le compte rendu du Secrétaire relatant sa propre démission, celle du Président, du Vice-président et d'un Conseiller a été jugé nul et non avenue par le président qui l'a refait à sa manière... Puis, se découvrant soudainement investi d'un "pouvoir discrétionnaire" (c'est lui qui l'a écrit), il convoque pour le 8 octobre le Bureau, avec pour seul ordre du jour "l'éviction à main levée de Arnaud SAUDAX"... Vote acquis à l'unanimité des présents "pour la survie du Club" (Je n'ai quand même pas pu voter, les bras m'en tombaient... et Manu avait déjà concrétisé sa démission par lettre recommandée.)

Sans doute allez vous penser qu'il y a un malaise grave au sein du Bureau pour susciter une telle tempête dans notre verre d'eau ! De qu'elle faute d'une extrême gravité c'est rendu coupable le Trésorier pour subir cette dégradation humiliante selon cette procédure d'exception illégale ?

Peut-être croiriez vous trouver une réponse dans les trente-deux pages du "Cahier des doléances" rassemblées par le président pour justifier à ses yeux mon éviction ? Même pas...

Alors pourquoi suis-je passé du statut de "très honorable Trésorier poilu" auquel il adressait ses "Grosses Bises" à celui de "misérable acariâtre refoulé dont l'état de schizophrénie caractérisée et de paranoïa profonde relève plus de la Faculté que du coup de pied au cul et à la paire de beignes qu'il mérite" ? Sans parler de mes "vomissements fétides" ni de "mes bavures pestilentielles" (Je ne m'étonne plus maintenant que certains règlent leurs cotisations en retard !)

Petite cause, grands effets ! Ce sont tout simplement quatre mots, "A quoi ça rime ?", faxés au président après réception d'une facture TéléCom qui sonne ce branles-bas dans Landerneau.

Cette facture faisait apparaître que la ligne personnelle du président était maintenant au nom du Club, sans que personne n'ait été consulté, ni même averti... Mon étonnement allait encore croître quand le président m'expliqua qu'à partir de dorénavant, je devrai régler les factures "de la ligne du Club" sans autres justificatifs que la facture TéléCom, et qu'il refusait catégoriquement "comme une atteinte à son honneur" la demande d'une facturation détaillée.

Depuis quinze ans que le Club existe, la "règle" en vigueur était que les membres du Bureaux qui voulaient se faire rembourser des frais téléphoniques devaient fournir un relevé manuscrit et détaillé donnant le nom du correspondant, le numéro, la date, la durée et le prix des communications. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé, c'est M. Bris lui-même, lorsqu'il était président (et qu'il assurait aussi les fonctions de trésorier) qui suivait cette procédure pour ses propres remboursements.

Si quiconque peut, sans ambages, avec la négligente complicité d'une agence TéléCom, s'arroger le droit de puiser sans limite, sans contrôle et sans avoir de compte à rendre à personne, dans la caisse du Club, alors, oui, il y a quelque chose qui m'échappe dans le rôle du Trésorier d'une Association soumise à la loi de 1901.

Je sais bien que la trop bonne santé de notre Trésorerie (120 000 FF de liquidité lors de la dernière assemblée générale) supporterait sans problème de genre de ponction, mais le Droit n'est pas une affaire de quantité, c'est une question de Principe. C'est pourquoi le Tribunal de grande instance de Lyon a été saisi, aucun règlement amiable n'ayant pu intervenir.

Certes, il est à prévoir que l'un de nous deux va se ramasser une bonne gamelle, mais n'oublions pas que Lyon est la patrie de Guignol, et que le rôle premier du tapis rouge est d'éponger les taches de sang... Et, comme l'on dit au cirque après la chute, "Que le spectacle continu !"

Le Club existait avant l'adhésion de M. Francesch, il a survécu à la publication de Cyclope et au départ de la présidence de M. Bris, il a même résisté à mes cinq années passées au Bureau... moi le butor à la plume vinaigrée. Je pense sincèrement qu'il survivra sans problème au petit différend actuel, et au départ de qui que ce soit...

Seule une hémorragie financière et un problème pécuniaire grave pourrait le rendre exsangue... Mais n'est-ce pas le rôle du trésorier que de veiller au grain (et aux gains). Mais, dès l'abcès crevé, c'est avec plaisir que je céderai la Trésorerie à Gérard BANDELIER que nous connaissons maintenant grâce à sa série d'articles, et qui jouit d'une expérience et d'une compétence bien plus grande que moi en ce domaine. Personnellement, l'argent ne m'a jamais intéressée, la preuve, dès que j'en ai, je le dépense...

Pour le Bulletin, un comité de rédaction doit se constituer à Lyon... C'est en bonne voie, le comité de censure est déjà opérationnel...
A TCHAO... bonsoir

Directeur de la publication "Club Niépce Lumière" Arnaud SAUDAX 19, impasse l'Arrayo 64290 GAN

Imprimeur : Imprimerie Édition Graphique - Rue Blanc - PAU - R.C.71 B 74



Flash électronique...
ou sombre histoire
sans parole.

DESSIN C. BELLON.

Ce petit dessin tiré de "FOCAGRAPHIE" N° 36 tend à montrer que déjà en novembre 1957, le fait d'éclairer certaines choses provoquait "le coup de pied au cul et la paire de beignes"...

Le C. BELLON qui signe ce dessin n'est qu'un homonyme de notre Claude BELLON dont nous attendons impatiemment le prochain ouvrage.

CLIC CLAC, GARDONS LE CONTACT! NOUVEAUTÉS CLUB CYCLOPE

SOUSCRIPTION À PRIX EXCEPTIONNEL:

"ROBOT HISTORICA"

"Ce guide du collectionneur "ROBOT", s'adresse à tous les amoureux de belles mécaniques photographiques. Il a pour seule ambition de leur faire partager l'intérêt, la passion, qui a animé l'auteur durant des années, à la recherche de cet excellent matériel, il est vrai, assez peu répandu en France. Simples, de conception et de construction soignée, ces appareils ne peuvent que séduire le collectionneur exigeant de matériel photographique.

L'épopée de ROBOT, et celle de LEICA présentent des similitudes. Contemporains de ce siècle tourmenté, ils connurent les affres de la guerre, les mêmes difficultés économiques devant la concurrence des pays Asiatiques, mais ils eurent aussi le même souci permanent de la perfection, au service de la photographie. Les grandes marques d'appareils photographiques ont toutes eu des biographes pour se pencher sur leur passé, raconter leur histoire, éprouver leurs archives, et décrire leur production. Malgré sa notoriété, et la qualité de ses appareils, ROBOT n'eut pas cette reconnaissance, ce qui détourna de lui des collectionneurs potentiels, par simple ignorance.

Pour l'auteur, tout ou presque, était à découvrir, à chaque nouvelle acquisition, d'où l'idée de rédiger ce livre, (certainement incomplet), à l'intention des amoureux de beaux appareils photographiques. Il évitera au futur "ROBOPHILE" des interrogations, des tâtonnements, et lui facilitera une meilleure approche pour cette belle production allemande. L'ambition de ces pages est aussi de réhabiliter et de mettre en lumière la haute technicité, le savoir faire des gens de ROBOT, un peu oublié s par les bibliographes des appareils photographiques".

Claude BELLON

LE PREMIER GUIDE ILLUSTRÉ DES APPAREILS
PHOTOGRAPHIQUES ROBOT ET
DE LEURS ACCESSOIRES



NOUVEAU!

Bilingue français/anglais

Plus de 300 pages grand format 21x29,7cm Plus de 600 photos!!!

Livré fin 1995, Prix, port compris: 300F

Editions CYCLOPE, F-30140 MIALET

CYCLOPE
pigeon-photographie!

Soutenez
un regard différent,
abonnez-vous

bimestriel
France 6 n°s 200F